

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 33/1

2006

DOI: 10.11588/fr.2006.1.45280

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MATTHIAS M. TISCHLER

LA RÉFORME À TRAVERS L'ÉCRITURE

Transmission de savoir historique et changement de mentalité historiographique
entre le IX^e et le XII^e siècle à la lumière de quelques considérations
de sociologie textuelle*

Élaborés à Paris sous les auspices de l'Institut historique allemand dès les années 1998 et 1999, mûris le printemps 2003 à l'ombre de Notre-Dame de Paris et sous le soleil de la France méridionale, proposés maintenant aux lecteurs que j'espère accueillants, j'aimerais développer trois concepts d'interprétation des sources manuscrites¹. Je suis conscient de ma hardiesse: je vais en effet, dans les quelques pages qui viennent, avancer sur divers terrains heuristiques à la fois. Permettez-moi d'exposer d'abord trois thèses, que je me propose de vérifier au cours de ma contribution:

Premièrement, il faut définir un type de source à la fois historique et virtuel, presque entièrement à redécouvrir et qui est comparable aux itinéraires des souverains médiévaux, sources reconstruites et exploitées par les savants dès le XIX^e siècle: il s'agit de l'interprétation socio-culturelle des *stemma* de manuscrits établis par des méthodes philologiques comme sources historiques non-verbales.

En second lieu, tous les manuscrits médiévaux sont des »enfants désirés«, voulus par leurs »géniteurs«, c'est-à-dire initialisés et utilisés par leurs responsables, leurs possesseurs et leurs lecteurs². On ne produit pas de manuscrits au hasard durant le Moyen Âge. Cela s'explique par les investissements énormes qui étaient nécessaires en matière première, en argent et en temps, chaque fois que la décision était prise de copier un modèle manuscrit. C'est pourquoi la contextualité externe des textes (historiographiques) dans un ensemble manuscrit et ses implications pour les mentalités de ses producteurs (intentions, compréhensions, changements de perspectives quant à la production et à la réception)³ sont étroitement liées l'une à l'autre.

Pour finir, la réforme permanente de la société et de l'Église médiévales est un processus inextricablement lié à la remise en forme (*re-formare*) des textes historiographiques. Donc, il faut absolument développer une notion de réforme socio-politique à travers l'écriture et la

* Le texte de cette contribution, légèrement remanié, a gardé plus au moins son style oral. J'ai y ajouté les notes les plus nécessaires.

1 Provenant d'une école philologique de prédilection pour l'édition critique de textes médiévaux latins je resitue néanmoins ici mon analyse dans le cadre des débats actuels sur des aspects de la (re)production réceptrice et de la réception (re)productrice des textes au Moyen Âge. En dépit de ma discussion, je souligne vivement l'utilité des éditions critiques.

2 Pour une nouvelle approche de codicologie et de paléographie dans le contexte des sciences culturelles voir Marco MOSTERT, *Das Studium alter Handschriften als Beitrag zu einer modernen Kulturwissenschaft*, dans: Hans-Werner GOETZ (dir.), *Die Aktualität des Mittelalters*, Bochum 2000 (Herausforderungen. Historisch-politische Analysen, 10), p. 287–315; M. MOSTERT, *Das Studium von Handschriften und Schriftkultur*, dans: Hans-Werner GOETZ, Jörg JARNUT (dir.), *Mediävistik im 21. Jahrhundert. Stand und Perspektiven der internationalen und interdisziplinären Mittelalterforschung*, Munich 2003 (MittelalterStudien, 1), p. 327–331.

3 Il faut penser au réseau des observateurs, participants et auteurs des textes et leurs expectatives, mises en scène et modes de réception relatifs. Au cours du temps ce public peut être spécifique ou élargi, proche ou éloigné.

réécriture de textes fondamentaux pour atteindre la conscience de la société et de l'Église médiévales. Nous devons nous demander ce que veut dire »écrire« ou »copier« des textes historiographiques⁴. Est-ce seulement les réformer, ou n'est-ce pas tout d'abord réformer les fondements d'une société qui a produit des œuvres écrites dont le contenu exprime sa conscience historique? Pour ma part, je crois que réécrire un texte historiographique signifie réformer la conscience écrite de l'ensemble-porteur.

Venons-en maintenant à un aperçu de ma contribution constituée de trois sections:

- I. Je vais développer quelques réflexions théoriques sur la mentalité qui préside à la transformation et au transfert des textes historiographiques, en déchiffrant les contextes ou plutôt les contextualités⁵ manuscrites et socio-culturelles. Jusqu'au XII^e siècle les milieux de production et de réception étaient principalement bénédictins ou cléricaux. Il n'en faut pas moins analyser, chaque fois à nouveaux frais, le milieu de ceux qui ont entrepris de réformer la science historique à travers des manuscrits individuels; chaque fois il est indispensable de décrypter l'ensemble des scribes et des possesseurs impliqués dans la transformation manuscrite.
- II. Suit une démonstration pratique de ma théorie. Je vais essayer de décrire en quelques mots la transmission des *Annales regni Francorum* remaniés (les dites *Annales qui dicuntur Einhardi* ou *Einhartannalen*)⁶ entre le IX^e et XII^e siècle⁷. Nous pouvons y découvrir une origine carolingienne et plusieurs renaissances, au moins deux, dans les époques ottonienne-salienne et staufienne. Nous allons décrypter une forme d'acculturation des périphéries germano-romanes qui a été déclenchée à partir du centre germanique. Dans ce contexte, il faut obligatoirement souligner que toutes les contributions de notre atelier semblent suppléer la collection d'articles que Joachim Ehlers a récemment publiée⁸ dont le propos scientifique est de préciser les relations culturelles entre l'Ouest romain et le centre géographique de l'ancienne Europe germanique pendant le Moyen Âge. Or on y chercherait presque vainement un article qui essaie d'esquisser le transfert des textes historiographiques entre les zones de contacts voisines et l'Empire entre le IX^e et XII^e siècle⁹, ce qui s'explique par les modalités de la transmission des

4 Cf. l'introduction générale par Walter POHL, Einleitung: Vom Nutzen des Schreibens, dans: ID., Paul HEROLD (dir.), Vom Nutzen des Schreibens. Soziales Gedächtnis, Herrschaft und Besitz im Mittelalter, Vienne 2002 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse. Denkschriften, 306. Forschungen zur Geschichte des Mittelalters, 5), p. 9–19.

5 Par opposition au »contexte«, conçu comme la cohérence matérielle, idéale et sociale des textes manuscrits, »contextualité« exprime le signifiant et la processualité sociaux, individuels, psychologiques et mentaux de cette cohérence.

6 La meilleure introduction au problème de l'origine et de la paternité littéraire des *Annales qui dicuntur Einhardi* reste l'incontestable manuel de sources par Wilhelm WATTENBACH, Wilhelm LEVISON, Heinz LÖWE, Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Vorzeit und Karolinger, t. 2, Weimar 1953, p. 254–256.

7 Les idées suivantes développent mes observations publiées dans: Matthias M. TISCHLER, Einharts Vita Karoli. Studien zur Entstehung, Überlieferung und Rezeption, t. 1, Hanovre 2001 (MGH Schriften, 48, I), p. 590–896. Les réflexions sur les *Einhartannalen*, formulées par Rosamond MCKITTERICK, Constructing the past in the early middle ages. The case of the Royal Frankish Annals, dans: Transactions of the Royal Historical Society. Sixth series 7 (1997), p. 101–129, à la p. 125, méritent d'être légèrement justifiées.

8 Cf. Joachim EHLERS (dir.), Deutschland und der Westen Europas im Mittelalter, Stuttgart 2002 (Vorträge und Forschungen, 56).

9 Cf. seulement Fidel RÄDLE, Transfers in der lateinischen Literatur von der Spätantike bis zum 11. Jahrhundert, dans: EHLERS, Deutschland (voir n. 8), p. 211–233, qui n'observe pas le cas spécifique des *Annales* carolingiennes d'origine germanique.

textes carolingiens que j'ai tenté de décrire dans ma monographie sur la *Vie de Charlemagne* écrite par Éginhard¹⁰.

III. À la fin de ma contribution j'essaierai de mettre à profit mes observations par une nouvelle définition de la réforme à travers l'écriture des textes historiographiques.

Premièrement, la réécriture d'un texte historiographique doit être comprise comme la réforme d'un contexte historique.

- a) Réformer, c'est tenter de reproduire la forme originale. Mais le processus de copie n'implique pas nécessairement la volonté de doubler un modèle: d'une part parce que ce serait là une tentative presque impossible¹¹ – qui ne connaît pas les fautes hâtives qu'on commet dès lors qu'on essaie de copier un texte même bien court? Copier à l'identique, c'est d'autre part une exigence non-réalisable, car la situation d'une copie est incomparable à celle du modèle: le temps, le milieu, l'intention et la mentalité du modèle échappent en général à l'initiateur ou au scribe d'une nouvelle copie.
- b) Réformer en écrivant, c'est bien souvent non pas reconstituer la forme originale d'un texte modèle, mais lui donner délibérément ou inconsciemment une nouvelle forme.
- c) Finalement, nous devons penser aux implications de la contextualité manuscrite dans le processus d'écriture et de réécriture¹². Je n'ai pas le temps, bien sûr, de développer maintenant une théorie explicite de la contextualité interne et externe d'un manuscrit médiéval. Mais je me permets de signaler le développement récent d'une théorie scientifiquement fondée sur ce concept de double contextualité au sein de l'école viennoise autour de Walter Pohl, Helmut Reimitz et leurs collaborateurs. On y réfléchit aux possibilités de réinterprétation de textes historiographiques variés et toujours variables¹³ qui s'ouvrent pour la recherche historique lorsqu'on essaie de découvrir le plus précisément possible les interdépendances entre les structures des manuscrits historiographiques et leurs milieux socio-politiques¹⁴.

10 Cf. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli* (voir n. 7).

11 Cf. l'essai récent d'une typologie de fautes commises par des écrivains et leur explication proposées par Christian ROHR, *Die Fehler des Kopisten. Überlegungen zur Entstehung und Typologie von Abschreibfehlern anhand eines Experiments an griechischen, lateinischen und englischen Texten*, dans: *Codices manuscripti* 26 (1999), p. 33–41. Pour le problème d'équivalence des textes médiévaux voir Paul Gerhard SCHMIDT, *Probleme der Schreiber – der Schreiber als Problem*, Stuttgart 1994 (*Sitzungsberichte der Wissenschaftlichen Gesellschaft an der Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.*, 31, n° 5).

12 Cf. à titre d'exemple Christiane VEYRARD-COSME, *Typologie et hagiographie en prose carolingienne. Mode de pensée et réécriture. Étude de la Vita Willibrordi, de la Vita Vedasti et de la Vita Richarii d'Alcuin*, dans: Dominique BOUTET, Laurence HARF-LANCIER (dir.), *Écriture et modes de pensée au moyen âge (VIII^e–XV^e siècles)*, Paris 1993, p. 157–186 (sans se référer expressément aux hypotextes réécrits); EAD., *L'œuvre hagiographique en prose d'Alcuin. Vitae Willibrordi, Vedasti, Richarii. Édition, traduction, études narratologiques*, Florence 2003 (*Per verba. Testi mediolatini con traduzione*, 21); Monique GOULLET, Martin HEINZELMANN (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Ostfildern 2003 (*Beihfte der Francia*, 58); cf. mon compte rendu dans: *Historische Zeitschrift* 281 (2005), p. 733–735.

13 Cf. Bernard CERQUIGLINI, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris 1989, avant tout p. 55–69 (qui se concentre sur la littérature française du Moyen Âge); Stephen G. NICHOLS, *Introduction: Philology in a manuscript culture*, dans: *Speculum* 65 (1990), p. 1–10, ici p. 1–3 et 9; Suzanne FLEISCHMAN, *Philology, linguistics, and the discourse of the medieval text*, *ibid.* p. 19–37, ici p. 25–27.

14 Cf. Walter POHL, *Werkstätte der Erinnerung. Montecassino und die Gestaltung der langobardischen Vergangenheit*, Vienne, Munich 2001 (*MIÖG. Ergänzungsband*, 39); voir son résumé: ID., *History in fragments: Montecassino's politics of memory*, dans: *Early Medieval Europe* 10, 3 (2001), p. 343–374; Helmut REIMITZ, *Ein karolingisches Geschichtsbuch aus Saint-Amand. Der Codex Vindobonensis palat. 473*, dans: Christoph EGGER, Herwig WEIGL (dir.), *Text – Schrift –*

Deuxièmement, »la »Germanie« a appri sa leçon«.

Ce que le latiniste italien Gustavo Vinay a formulé sur le résultat le plus remarquable de la »Correction carolingienne«¹⁵, la fameuse *Vie de Charlemagne* écrite par Éginhard autour de l'année 828¹⁶, se laisse transférer pour caractériser le rôle que le royaume franc de l'Est (le »Ostreich«) a joué depuis le règne de Louis le Germanique concernant la transmission des textes annalistiques. Il est vrai que la »Germanie« a rendu une certaine forme de conscience bio-historiographique à ses voisins de l'Ouest. On peut constater depuis le milieu du IX^e siècle de vrais efforts de transfert historiographique entre les centres culturels comme Mayence, Fulda, Lorsch d'une part et les carrefours lorrains comme Trèves, Prüm, Aix-la-Chapelle ou Liège d'autre part. Je parle, bien sûr, de la Lorraine médiévale, zone d'un trafic de manuscrits intense depuis la deuxième moitié du IX^e siècle, qui va être maintenant le centre de mes considérations. Pour démontrer mon affirmation je rappelle le *stemma* général des fameux *Einhartannalen*, liés dès leurs origines à la transmission de la *Vie de Charlemagne* d'Éginhard¹⁷ – un *stemma* dont la branche gauche fait remonter l'origine de la transmission des *Annales* à Lorsch¹⁸, monastère traditionnellement orienté vers la Lorraine, mais aussi leurs production et réception qui se sont faites dans des centres lorrains¹⁹. De plus,

Codex. Quellenkundliche Arbeiten aus dem Institut für Österreichische Geschichtsforschung, Vienne, Munich 2000 (MIÖG. Ergänzungsband, 35), p. 34–90; ID., Anleitung zur Interpretation: Schrift und Genealogie in der Karolingerzeit, dans: POHL, HEROLD, Vom Nutzen des Schreibens (voir n. 4), p. 167–181; ID., Social networks and identities in Frankish historiography. New aspects of the textual history of Gregory of Tours' *Historiae*, dans: Richard CORRADINI, Max DIESENBERGER, Helmut REIMITZ (dir.), *The construction of communities in the early middle ages. Texts, resources and artefacts*, Leiden, Boston 2003 (*The Transformation of the Roman World*, 12), p. 229–268; Richard CORRADINI, *Die Wiener Handschrift Cvp 430*. Ein Beitrag zur Historiographie in Fulda im frühen 9. Jahrhundert*, Francfort sur le Main 2000 (*Fuldaer Hochschulschriften*, 37); ID., Zeiträume – Schrifträume. Überlegungen zur Komputistik und Marginalchronographie am Beispiel der *Annales Fuldenses Antiquissimi*, dans: POHL, HEROLD (dir.), *Vom Nutzen des Schreibens*, p. 113–166; ID., *The rhetoric of crisis. Computus and Liber annalis in early ninth-century Fulda*, dans: CORRADINI, DIESENBERGER, REIMITZ, *The construction of communities*, p. 269–321.

15 Pour la préférence justifiée de cette expression à celle de »Karolingische Renaissance« voir Percy Ernst SCHRAMM, *Kaiser, Könige und Päpste. Gesammelte Aufsätze zur Geschichte des Mittelalters*, t. 1, Stuttgart 1968, p. 336–339.

16 »... la »Germania« a appreso la lezione«, cf. Gustavo VINAY, *Alto medioevo latino. Conversazioni e no*, Naples 1978 (*Esperienze*, 42), p. 299.

17 Pour les témoins en état fragmentaire, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 23618 (IX^e siècle), Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 5942, f. 1r–54r (X^e siècle) et Stuttgart, Hauptstaatsarchiv, J 522 B VI 516 (XII^e siècle) une transmission isolée ne se laisse pas strictement démontrer; voir TISCHLER, *Einharts Vita Karoli* (voir n. 7), p. 595–597 et 717–718. En plus, la feuille volante Cologne, Historisches Archiv des Erzbistums, St. Maria im Kapitol A II 184 (IX^e siècle) se révèle être le reste d'un manuscrit des *Annales regni Francorum*; cf. *ibid.* p. 596 avec n. 19.

18 Cf. la provenance ottonienne de Lorsch du plus ancien témoin complet des *Einhartannalen* (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 510) et l'interpolation dans le récit annuel de 750 de ces *Annales* (éd. Friedrich KURZE, *MGH SS rer. Germ.* [6], Hanovre 1895, p. 11 n. *) qui a été certainement effectuée dans un manuscrit de Lorsch apparenté mais perdu dont on observe aujourd'hui les copies indirectes Trèves, Stadtbibliothek, Hs. 1286/43, Londres, British Library, Add. 21109 et Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 15425. Il est probable que même le manuscrit Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Ms. St. II. Fol. 2, disparu depuis 1945, ait possédé cette interpolation de Lorsch; voir TISCHLER, *Einharts Vita Karoli* (voir n. 7), p. 608–609.

19 À présent, une transmission des *Annales* est mise en évidence à Prüm, Stavelot, Verdun, Morimond, Aix-la-Chapelle et Malmédy/Saint-Hubert; cf. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli*, p. 892–894. Il faut ajouter encore Gorze, dont la transmission d'Éginhard (et des *Annales*) se laisse indirectement démontrer à travers l'usage dans le *Chronicon Centulense* d'Hariulf de Saint-Riquier et dans le

quand nous jetons un coup d'œil sur la branche droite de notre *stemma*, nous voyons un deuxième chemin de transmission dont les étapes sont les centres culturels de l'Empire entre le Rhin (Mayence) et le sud-est des pays germanophones (Ratisbonne, Bamberg, Tegernsee et Nuremberg)²⁰.

En raison d'un espace limité, je vais me concentrer d'une part sur une description générale de la transformation externe des *Einhartannalen* dans les deux branches; et d'autre part, je vais analyser trois stations individuelles de la transmission des *Annales* pour démontrer la transformation interne de ce texte au moment de sa réécriture. En tout cas, le point de référence de mes interprétations contextuelles va toujours être la réforme laïque et ecclésiastique diversifiée par des aspects temporels, mentaux et sociologiques. En outre, je vais chaque fois essayer de reconstruire les attitudes spécifiques envers nos *Annales* carolingiennes dans les milieux et les circonstances individuels des manuscrits considérés.

Le processus de remise en forme externe des manuscrits annalistiques est lié, dans notre cas, à la transmission des textes combinés. Au cours des X^e, XI^e et XII^e siècles on peut constater une certaine tendance à l'homogénéisation des conglomerats de textes annalistiques et bio-historiographiques très proches en général et tous centrés sur la personne de Charlemagne. Ces conglomerats textuels témoignent en effet du désir typiquement carolingien de rassembler et de concentrer les sources authentiques sur une de ses figures les plus unificatrices: Charlemagne. Je crois qu'on peut ici déceler une certaine redécouverte de l'identité carolingienne à travers l'image bio-historiographique de son père fondateur, attitude qui a de plus en plus imprégné le règne austrasien de Louis le Germanique.

Il existe une symbiose entre la *Vie de Charlemagne* et les *Einhartannalen* («petit compendium de Charlemagne») et une forme élargie de cette symbiose, qui a été enrichie par les *Gestes de Charlemagne* écrites par Notker de Saint-Gall à la fin du IX^e siècle («grand compendium de Charlemagne») et qui ressemble, par sa complexité textuelle, à un dossier de plusieurs traditions hagiographiques autour d'un saint. La première forme de coexistence textuelle est représentée par la dite «branche gauche», la deuxième grosso modo par la dite «branche droite»²¹. Les lieux individuels de ces deux «Sommes carlo-mainnes» ne sont pas encore établis définitivement, mais on ne se trompe pas si l'on localise le responsable du «petit compendium» dans un centre historiographique encadré par le triangle culturel entre Mayence, Fulda et Lorsch²², alors qu'il faut absolument penser à Mayence pour la création du «grand compendium», à cause de la quasi indisponibilité des *Gestes* de Notker de Saint-

manuscrit Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 235, f. 74r-84v, étroitement lié à la genèse de cette chronique; voir *ibid.* p. 687-694. Finalement, l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves possédait des *Gesta karoli et eius successorum*, probablement un manuscrit d'Éginhard et des *Einhartannalen* attesté dans le catalogue de 1125 environ; voir *ibid.* p. 684-687.

20 On peut définitivement mentionner Mayence, Ratisbonne, Bamberg/Michelsberg, Tegernsee, Prüfening, Ratisbonne/Saint-Mang, Schäftlarn, Eberbach, Kremsmünster, Chiemsee, Nuremberg, Wessobrunn et Langheim; cf. *ibid.* p. 890-896. En ce qui concerne Salzbourg voir *ibid.* p. 38-39, 735-738 et p. 894 n. 999.

21 La branche gauche, le manuscrit Verdun, Bibliothèque municipale, Ms. 3, ne possède pas d'*Einhartannalen*, dans la branche droite le manuscrit Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 22113 ne transmet pas l'œuvre de Notker.

22 Concernant cette précision d'origine on peut mettre en évidence que les premiers témoins des *Einhartannalen* proviennent de cette région: 1, le plus ancien témoin, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 23618, semble être effectué à Fulda lors de l'abbatit de Hraban Maur (822-842). 2, pour la première partie des *Annales Fuldenses*, l'auteur vraisemblablement travaillant à Mayence a utilisé les *Einhartannalen*. 3, le plus ancien manuscrit du «petit compendium de Charlemagne», Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 510, a été produit à Lorsch pendant l'abbatit de Salemann I (972-999); voir TISCHLER, *Einharts Vita Karoli* (voir n. 7), p. 596-602.

Gall hors des deux lieux d'action de leur premier récepteur au premier tiers du XI^e siècle, le fameux moine de Saint-Gall et écolâtre de la cathédrale de Mayence: Ekkehart IV²³.

Bien qu'ils aient des objectifs vraiment diversifiés, les textes de ces *compendia* biographiques de Charlemagne ont en commun le fait qu'ils tendent à long terme à être uniformisés par rapport à leurs apparences extérieures et leurs structures intérieures.

Prenons d'abord les manuscrits du «petit compendium» qui représentent une première étape d'homogénéisation textuelle. Probablement créés à l'époque carolingienne, même si le plus ancien témoin date du X^e siècle²⁴, les manuscrits de ce dossier biographique de Charlemagne omettent la préface de la biographie de l'empereur écrite par Éginhard²⁵, mais s'y ajoutent immédiatement les *Annales* remaniées, sans que l'auteur ni le titre ne soient mentionnés²⁶; les *Annales* y sont seulement séparées d'une lettre initiale *H*²⁷: la conservation délibérée de la forme carolingienne originale et l'anonymat voulu de cet ensemble sautent aux yeux. Faute d'un remaniement radical de la forme extérieure des *Annales* – on a par exemple conservé les chiffres des années intégrées au début de chaque récit annuel – le processus de la normalisation des deux textes combinés s'est limitée à la création d'une structure codicologique régulière dans les manuscrits que j'ai examinés²⁸. En revanche, un rédacteur inconnu qui a probablement travaillé dans la région de Trèves entre le milieu du X^e siècle et la fin du XI^e siècle²⁹ a réinterprété la perspective de la lecture du compendium carolingien en l'encadrant par une *Vie de Louis le Débonnaire* divisée en deux parties inégales. La biographie écrite par l'évêque carolingien Thégan se compose des ch. 1 à 7, plutôt biographiques³⁰, qui se terminent avec la mort de Charlemagne (814) et qui forment une introduction pour les autres ch. 8 à 58³¹, qui, eux, revêtent une forme plutôt annalistique et qui finissent avec la mort de son fils Louis le Débonnaire (840). Ces deux nouvelles sections textuelles ont permis aux lecteurs contemporains en même temps de s'approcher, de façon rétrospective, du personnage de Charlemagne qui est au centre du compendium, mais aussi de contraster sa biographie et son contexte historique avec la vie et les gestes de son fils. Ce nouveau compendium en diptyque, formé de la double physionomie biographique du père et du fils, a été conservé et élargi³², réorganisé chronologiquement et amplifié³³ ou réduit³⁴ dès le XI^e siècle.

23 Cf. *ibid.* p. 719–724.

24 Le manuscrit viennois Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 510 (cf. n. 18 et 22).

25 Einhart, *Vita Karoli* (éd. [Georg WAITZ,] Oswald HOLDER-EGGER, MGH SS rer. Germ. [25], Hanovre 1911, p. 1–2).

26 *Annales qui dicuntur Einhardi*, éd. KURZE (voir n. 18), p. 3.

27 C'est seulement dans les manuscrits Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 510 et Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 15425 que les *Einhardannalen* sont clairement séparées de la *Vita Karoli*.

28 Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 510; voir TISCHLER, *Einhardts Vita Karoli* (voir n. 7), p. 615 n. 77; Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 15425; cf. *ibid.* p. 612 n. 92; Trèves, Stadtbibliothek, Hs. 1286/43; voir *ibid.* p. 628 avec n. 110. La structure codicologique du manuscrit Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Ms. St. II. Fol. 2 est inconnue; cf. *ibid.* p. 672–677.

29 La localisation et la datation de cette rédaction dérivent des données suivantes: 1, le plus ancien témoin de Thégan est le manuscrit de Prüm, effectué en 1084 (Trèves, Stadtbibliothek, Hs. 1286/43). 2, le texte du manuscrit ottonien d'Éginhard originaire de Trèves (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 529) révèle incontestablement la connaissance d'une rédaction de la *Vie de Charlemagne* qui est uniquement transmise avec les *Einhardannalen*; voir TISCHLER, *Einhardts Vita Karoli*, p. 610, 616–617, 630–631, 1189–1193 et 1196–1197.

30 Thégan, *Gesta Hludowici imperatoris*, éd. Ernst TREMP, MGH SS rer. Germ. [64], Hanovre 1995, p. 174–188.

31 Thégan, *Gesta*, p. 188–254.

32 Trèves, Stadtbibliothek, Hs. 1286/43 et Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 15425.

33 Londres, British Library, Add. 21109 (avec la *Vita Karoli* précédant Thégan ch. 1–7).

34 Verdun, Bibliothèque municipale, Ms. 3 (seulement Thégan ch. 1–7 et Éginhard); cf. TISCHLER, *Einhardts Vita Karoli* (voir n. 7), p. 609–610.

Le »grand compendium« a été caractérisé parfaitement il y a plus de quarante ans, par Wolfram von den Steinen, qui a démontré que l'inventeur de cette magnifique »trinité textuelle [...] n'a pas seulement réuni les trois livres historiques les plus importants sur Charlemagne«, mais a également réussi à combiner trois perspectives différentes sur l'empereur. Selon von den Steinen le compendium présenterait plusieurs facettes biographiques: »d'abord l'image biographique condensée d'un témoin oculaire, puis les données du règne carolingien présentées lors de la longue suite chronologique, et finalement l'image légendaire d'un poète de grande distance rétrospective«³⁵. Ce compendium élargi a subi au moins un remaniement profond pendant sa transmission aux XI^e et XII^e siècles. À côté du manuscrit singulier du XII^e siècle, Hanovre, Niedersächsische Landesbibliothek, XIII 858, qui n'offre plus de séparation claire entre la *Vie de Charlemagne* et les *Annales*, formant maintenant un seul livre dont les débuts des récits annalistiques sont marqués, comme les paragraphes dans les deux livres II et III des *Gestes* de Notker, par de petites majuscules au lieu des chiffres des années³⁶, le compendium a été reconçu et retouché pendant le XI^e siècle. Dans tous les manuscrits émanant de ce modèle on a conservé en effet au lieu du concept plus moderne des trois livres la répartition originale en quatre livres pour la *Vie* (I), les *Annales* (II) et les *Gestes* (III et IV) mais on a supprimé dans les *Annales* les chiffres des années au début des récits annuels pour une homogénéisation plus au moins totale de l'ensemble textuel³⁷. Au lieu des chiffres des années on a inséré des chiffres capitulaires et de petites lettres initiales au commencement des récits annuels³⁸.

Les trois stations de transmission lors du manque et de la récupération du couronnement impérial à l'époque de Conrad III et Frédéric Barberousse que je vais maintenant décrire expriment trois attitudes différentes par rapport aux *Einhartannalen*. Pour la »branche gauche«, je vais me concentrer d'une part sur le manuscrit Londres, British Library, Add. 21109, manuel historiographique du fameux abbé bénédictin et homme politique Wibald de Stavelot³⁹, codex qui a été conçu et réalisé à l'aide de sources lorraines et rémoises à l'occasion du concile de Reims en 1148⁴⁰; d'autre part je vais examiner l'usage des *Annales* dans une nouvelle biographie d'un »autre Charlemagne«⁴¹, la *Vie de Charlemagne d'Aix-la-*

35 Selon Wolfram VON DEN STEINEN, *Zu Notkers Gesta Karoli Magni*, dans: *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte* 11 (1961), p. 51–54, ici p. 52, le compendium de Charlemagne est »eine Dreiheit: erst Einhard, dann die Reichsannalen, dann Notker. Das sind in der Tat die drei wichtigsten Geschichtsbücher über den großen Karl [...], erst das Gesamtbild aus intimer Nähe, dann die Einzelereignisse in ihrer Zeitfolge, zuletzt aus weitem Abstand das zur Sage übergehende Nachbild des Dichters«.

36 Cf. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli* (voir n. 7), p. 703–704, 720. Cf. également les manuscrits apparentés Oxford, Bodleian Library, Laud. misc. 569 et Stuttgart, Hauptstaatsarchiv, J 522 B VI 516; voir TISCHLER, p. 724–725.

37 Cf. *ibid.* p. 734. Au contraire, le manuscrit Aberdeen, University Library, Ms. 389 témoigne encore de l'état original des *Einhartannalen* avec les chiffres des années; voir *ibid.* p. 730–732, 734.

38 Cf. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 17736; Kassel, Landesbibliothek, Ms. 2^o Hist. 5; Londres, British Library, Arundel 242 (avec les chiffres des années ajoutées plus tard); Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 569; Modena, Biblioteca Estense, Ms. lat. 240 (les lettres initiales ne sont pas effectuées); Gotha, Forschungs- und Landesbibliothek, Memb. II 93 et Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 28351. Ne possèdent plus de chiffres capitulaires les manuscrits Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 610 (avec des chiffres des années partiellement ajoutées; voir TISCHLER, *Einharts Vita Karoli*, p. 753) et Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 5336.

39 Pour ses annotations très probablement autographes dans ce manuscrit, voir TISCHLER, *Einharts Vita Karoli*, p. 653–655.

40 Cf. *ibid.* p. 649–653, 655–657.

41 Cf. *ibid.* p. 645–647.

Chapelle (»Aachener Karlsleben«)⁴² écrite à l'occasion de la canonisation de l'empereur en 1165⁴³; enfin, pour la »branche droite« je vais analyser l'intégration des *Annales* dans une troisième compilation biographique de Charlemagne, qu'un rédacteur de Tegernsee, malheureusement inconnu jusqu'ici, a matérialisé dans un manuscrit original du dernier quart du XII^e siècle, Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. nouv. acq. lat. 310⁴⁴.

- a) Lorsque l'on examine les annotations marginales dans le manuel de Wibald on obtient bien vite l'impression que cette collection singulière de textes historiographiques convenait à donner l'orientation à un homme et conseiller politique concernant le problème épineux de la politique romaine du souverain allemand et de son couronnement impérial immédiatement envisagé au milieu du XII^e siècle. On peut en effet y dépouiller des notes autographes de Wibald en certains passages spécifiques des *Annales* qui traitent du couronnement de Charlemagne et de la politique des souverains carolingiens à Rome et Bénévent⁴⁵. On peut également découvrir des intérêts comparables du possesseur et lecteur de ce manuscrit dans ses gloses et signes de lecture marginaux aux passages de la *Vie de Charlemagne* qui traitent de la politique des Carolingiens en Italie et à Rome mais aussi des relations entre le pape et l'empereur⁴⁶.
- b) Alors que Wibald prend la posture d'un lecteur annotant ses textes, le rédacteur anonyme de la nouvelle *Vie de Charlemagne d'Aix-la-Chapelle* agit en sélecteur de petits détails des *Annales* pour écrire un pamphlet hagiographique en faveur de la canonisation de l'empereur en 1165. Les extraits des *Annales* se noient dans un mélange de passages biographiques et annalistiques⁴⁷ qu'il a tirés de presque toutes les sources sur Charlemagne connues à son époque⁴⁸: à l'exception des *Gestes* de Notker, il a exploité les *Reichsannalen*, les *Einhartannalen*, la *Vie de Charlemagne* par Éginhard, la *Chronique d'Aniane*, la *Vie de Louis le Débonnaire* par Thégan, les *Annales de gestis Caroli magni imperatoris* du Poète Saxon, la *Chronique* de Réginon, la *Vie de Saint Gilles*, la *Description de la translation des reliques du Christ de Jérusalem à Saint-Denis*, l'*Histoire ecclésiastique* d'Hugues de Fleury et la *Légende de Charlemagne et de Roland* par Pseudo-Turpin.

42 *Vita Karoli Magni Aquensis*, éd. Gerhard RAUSCHEN, Die Legende Karls des Großen im 11. und 12. Jahrhundert, Leipzig 1890 (Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde, 7), p. 17–93; éd. Helmut DEUTZ, Ilse DEUTZ, Die Aachener »Vita Karoli Magni« des 12. Jahrhunderts, Siegburg 2002 (Veröffentlichungen des Bischöflichen Diözesanarchivs Aachen, 48), p. 56–274.

43 Cf. DEUTZ, DEUTZ, Aachener »Vita Karoli Magni«, p. 16–17; Matthias M. TISCHLER, Tatmensch oder Heidenapostel. Die Bilder Karls des Großen bei Einhart und im Pseudo-Turpin, dans: Klaus HERBERS (dir.), Jakobus und Karl der Große. Von Einhards Karlsvita zum Pseudo-Turpin, Tübingen 2003 (Jakobus-Studien, 14), p. 1–37, ici p. 31–34.

44 Au f. 143r–164v; cf. TISCHLER, Einharts Vita Karoli (voir n. 7), p. 849–862.

45 Couronnement de Charlemagne (f. 64v) et activités politiques des Carolingiens en Italie et à Rome (f. 45v–46r, 49v–50r, 51r, 52v–53r, 56r, 59r, 60v, 62r, 63r/v, 65r, 73r/v, 74v, 80v–82r, 83r et 86r). Wibald s'est également intéressé à Reims (f. 65r et 73v–74r), à Corbie, monastère fondateur de Corvey, son autre communauté (f. 49r), et à la politique des Carolingiens en Saxe (f. 46v, 50v, 51r et 52v).

46 Cf. à titre d'exemple le ch. 28 sur le couronnement de Charlemagne (f. 37v) et des aspects de la politique en Italie et à Rome (f. 28v–29r, 30v–31r et 37v).

47 *Vita Karoli Magni Aquensis* III 8, éd. RAUSCHEN, Legende Karls des Großen (voir n. 42), p. 74 l. 13–20, 30–36; éd. DEUTZ, DEUTZ, Aachener »Vita Karoli Magni« (voir n. 42), p. 222 l. 4–10, 18–22; III 12, éd. RAUSCHEN, p. 82 l. 23–30; éd. DEUTZ, DEUTZ, p. 244 l. 8–14.

48 Cf. Georg Heinrich PERTZ, Inhalt des Werkes: de Caroli Magni sanctitate genealogia et gloria meritorum, dans: Archiv 3 (1821), p. 352–358 (incomplet et partiellement erroné); RAUSCHEN, Legende Karls des Großen, p. 4–5; DEUTZ, DEUTZ, Aachener »Vita Karoli Magni«, p. 34–42, ici p. 34–39.

- c) Presque parallèlement, un moine compilateur de Tegernsee a rédigé une «Somme de Charlemagne» constituée de la *Vie* complète par Éginhard et des *Gestes* de Notker réduites et extraites, mais aussi amplifiée par des passages sélectionnés des *Einhartannalen*⁴⁹. Selon Rüdiger Schnell et Ewald Könsgen il s'agit d'un travail tendant vers la chronique par lequel le compilateur a essayé d'approcher les aspects historiques et légendaires de Charlemagne⁵⁰. Cette tendance rédactionnelle nous rappelle les essais biographiques de Charlemagne les plus connus du même siècle: je songe aux textes que je viens de mentionner – la *Légende de Charlemagne et de Roland* composée par l'énigmatique Pseudo-Turpin de Santiago de Compostelle⁵¹ et la *Vie de Charlemagne* probablement d'un chanoine d'Aix-la-Chapelle⁵². En ce qui concerne les passages choisis des *Annales* et des *Gestes*, qui ont été intégrés dans la nouvelle «Somme» de Tegernsee, le rédacteur n'a sélectionné que des fragments qui se concentrent sur les aspects spécifiques de l'image du souverain carolingien et qu'il a jugé convenable d'ajouter au récit souvent trop pointu d'Éginhard: c'est pour cela que le compilateur a suppléé dans le ch. 11 le rôle imprécis de Tassilon lors de sa déposition en 788, qu'il a enrichi le ch. 16 de la seule visite politique mentionnée, celle de la légation de Haroun el-Rachid, par tous les renseignements sur le trafic diplomatique qu'il a pu trouver chez Notker et dans les *Annales*, et qu'il a finalement amplifié le fameux ch. 28 autour de l'aveuglement du pape Léon III et du couronnement de Charlemagne en 800 par de nouveaux détails des *Annales* et des *Gestes*⁵³. Peut-on en déduire que le rédacteur était un moine bavarois d'un vaste horizon socio-politique, parce qu'il ne s'est pas seulement intéressé au destin de l'ancien duc de Bavière Tassilon – un reflet de la condamnation contemporaine d'Henri le Lion en 1180? – mais aussi à la diplomatie internationale de l'Empire et au problème central de la constitution de cet Empire au moyen du couronnement du souverain allemand à Rome? Troisièmement, la nécessité d'une nouvelle définition de la réforme à travers l'écriture de textes historiographiques.

Je suis persuadé qu'il faut absolument redéfinir la notion de réforme socio-politique et ecclésiastique au Moyen Âge par une réinterprétation de la double contextualité des sources historiographiques.

- a) en analysant les conditions matérielles, sociales et mentales de la réécriture permanente de la conscience historique médiévale;
- b) en décrivant les interdépendances entre ces structures extérieures et leurs influences sur les structures concrètement matérialisées dans les sources toujours variées et variables qui sont stockées dans les manuscrits médiévaux;

49 Cf. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli* (voir n. 7), p. 851–855.

50 Cf. Rüdiger SCHNELL (éd.), *Liber Alexandri Magni*. Die Alexandergeschichte der Handschrift Paris, Bibliothèque Nationale, n. a. l. 310. Untersuchungen und Textausgabe, Munich 1989 (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters, 96), p. 82; Ewald KÖNSGEN, *Compte rendu de Rüdiger Schnell, Liber Alexandri Magni*, dans: *Mittellateinisches Jahrbuch* 28/2 (1993), p. 153–155, ici p. 155 (se référant au *Liber Alexandri*, transmis dans le même manuscrit, dont la «Somme de Charlemagne» démontre des tendances de réécriture très comparables).

51 Pseudo-Turpin, *Historia Karoli Magni et Rotholandi*, éd. Adalbert HÄMEL, *Der Pseudo-Turpin von Compostela*. Aus dem Nachlaß hg. von André DE MANDACH, Munich 1965 (Sitzungsbericht der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse 1965, 1), p. 37–102; éd. Klaus HERBERS, Manuel SANTOS NOIA, *Liber Sancti Jacobi*. Codex Calixtinus, Santiago de Compostela 1998, p. 199–229.

52 Cf. n. 42.

53 Cf. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli* (voir n. 7), p. 853–854 avec n. 858.

c) en reconstruisant le plus exactement possible, par des méthodes philologiques et historiques, les systèmes communicatifs entre les manuscrits médiévaux⁵⁴.

Donc, je veux plaider ici pour de nouvelles noces de philologie et d'historiographie.

54 Cette forme de communication écrite et diffusée sur la longue durée n'est pas prise en considération par Sophia MENACHE, *The vox Dei. Communication in the middle ages*, New York, Oxford 1990 (*Communication and Society*), p. 9–37; Jean-Philippe GENET, *Histoire et système de communication au moyen âge*, dans: *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII^e–XV^e siècles)*. Actes du Colloque international organisé par la Fondation Européenne de la Science à la Casa de Velázquez, Madrid, 23–24 avril 1993, Paris 1997 (*Histoire ancienne et médiévale*, 41), p. 11–29; Hans-Werner GOETZ, *Moderne Mediävistik. Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung*, Darmstadt 1999, p. 339–365, avant tout p. 360–362; Marco MOSTERT, *New approaches to medieval communication?*, dans: ID. (dir.), *New approaches to medieval communication*, Turnhout 1999 (*Utrecht Studies in Medieval Literacy*, 1), p. 15–37; Volker DEPKAT, *Kommunikationsgeschichte zwischen Mediengeschichte und der Geschichte sozialer Kommunikation. Versuch einer konzeptionellen Klärung*, dans: Karl-Heinz SPIESS (dir.), *Medien der Kommunikation im Mittelalter*, Stuttgart 2003 (*Beiträge zur Kommunikationsgeschichte*, 15), p. 9–48.